



HAL
open science

L'enseignement de l'occitan sifflé : bilan et perspectives

Philippe Biu

► **To cite this version:**

Philippe Biu. L'enseignement de l'occitan sifflé : bilan et perspectives. Naya, Luis Maria and Chateauraynaud, Marie Anne and Dávila, Paulí. Hizkuntzak, Ondarea eta Identitateak. Hezkuntza ikuspegia / Lengas, patrimòni e identitats. Perspectiva educativa / Linguas, patrimonio e identidades. Perspectiva educativa / Langues, patrimoine et identités. Perspective éducative / Languages, Heritage and Identities. An Educational Perspective, Delta Publicaciones ADDI (Universidad del Pais Vasco/Euskal Herriko Unibertsitatea), pp.199-209, 2018. hal-02179813

HAL Id: hal-02179813

<https://univ-pau.hal.science/hal-02179813>

Submitted on 11 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'enseignement de l'occitan sifflé : bilan et perspectives

Philippe BIU

Université de Pau et des Pays de l'Adour

philippe.biu@univ-pau.fr

RÉSUMÉ

L'occitan présente la particularité d'être l'une des très rares langues sur la planète disposant d'une modalité sifflée, connue depuis la fin des années cinquante sous le terme de « langage sifflé d'Aas ».

Bien que la transmission de la technique permettant de siffler la parole ait été interrompue dans le courant du XX^e siècle et que la mort des derniers siffleurs béarnais ait pu laisser penser que la perte d'un patrimoine immatériel d'une telle valeur fût irrémédiable, un processus de revitalisation engagé conjointement depuis quelques années en vallée d'Ossau par des acteurs associatifs, universitaires et de l'enseignement primaire et secondaire permet d'envisager avec assez d'optimisme un renouveau durable de la version sifflée de l'occitan.

En effet, grâce d'une part aux travaux de René-Guy Busnel, qui ont mis en évidence l'extrême proximité des systèmes de transposition de la parole utilisés à Aas et sur l'île de la Gomera, et d'autre part à l'action décisive de Gérard Pucheu qui a réintroduit en Béarn la technique canarienne, une nouvelle génération de jeunes siffleurs ossalois est à nouveau capable de communiquer en sifflant.

Sur un plan scientifique, la découverte par Gérard Pucheu en 2013 de siffleurs dans l'Atlas marocain, qui a fortement étayé l'hypothèse d'une introduction du langage sifflé aux Canaries par des populations berbères, permet d'envisager une origine identique pour le langage sifflé d'Aas. Si c'était le cas, des recherches pourraient peut-être mettre au jour dans nos régions si ce n'est d'autres foyers de langue sifflée, du moins de possibles pratiques vestigiales.

Mots clés : langage – sifflé – Aas – occitan

Depuis 2013 est menée dans certains établissements scolaires du Béarn, essentiellement en vallée d'Ossau, une expérience d'enseignement unique, à tout le moins sur le continent européen. Elle concerne une pratique qui constitue un élément particulièrement précieux du patrimoine culturel occitan, intimement lié d'ailleurs à la langue, et que l'on avait cru il y a quelques années pour toujours disparu. Il s'agit de ce que l'on appelle couramment « le langage sifflé d'Aas ».

Pour rappel, à la fin des années 1950, il fut porté à la connaissance de la communauté scientifique que des habitants d'un petit village des Pyrénées béarnaises étaient capables de communiquer à grande distance, jusqu'à plusieurs kilomètres, grâce à des modulations sifflées. Un chercheur spécialisé en acoustique, René-Guy Busnel, entreprit alors un travail de caractérisation et d'étude de ce langage, sur place et dans son laboratoire à Paris, au moyen des techniques les plus modernes de l'époque. C'est grâce à lui que nous connaissons bien le langage sifflé d'Aas.

Car malheureusement, bien qu'ayant accédé depuis à une certaine notoriété, toutes les personnes capables d'utiliser ce moyen de communication sont mortes les unes après les autres sans qu'une quelconque transmission ait pu avoir lieu. Aussi, lorsqu'en 1999 mourut Anne Palas, la dernière siffluse, on pouvait légitimement penser qu'avait disparu en même temps ce langage, qui s'en trouvait encore un peu plus auréolé de mystère. Or la suite montrera qu'il n'en était rien.

1. Définition du langage sifflé

Pour comprendre comment cette renaissance, ou cette revitalisation, a été possible, il convient de préciser ce qu'est le « langage sifflé d'Aas ». Le terme de « langage », qui peut prendre plusieurs acceptions, camoufle plus qu'il ne dévoile la simplicité de ce qu'il désigne ici. En fait, pour saisir en peu de mots en quoi consiste ce langage, on peut reprendre la comparaison très pédagogique que donne Julien Meyer, le grand spécialiste des langues sifflées : le langage sifflé se présente en fait comme une version, un aspect de la langue parlée, au même titre par exemple que le chuchotement¹. Chuchoter est une action intuitive, à la portée d'un petit enfant. Même si l'on n'en est pas toujours conscient, cela consiste simplement à parler sans solliciter les cordes vocales.

De la même manière, utiliser le langage sifflé d'Aas, c'est parler, mais en remplaçant la vibration des cordes vocales, qui servent à produire les voyelles, par des modulations sifflées bien déterminées. Il n'est donc pas nécessaire d'apprendre une langue véritable, avec une grammaire et un lexique propres, ce qui est souvent long et parfois ardu. Il suffit de maîtriser une technique qui permet de transposer les phonèmes de la langue parlée, en l'occurrence l'occitan, en sifflets.

¹ Julien Meyer, *Description typologique et intelligibilité des langues sifflées, approche linguistique et bioacoustique*, p. 1.

2. La réintroduction d'une technique perdue

On pourrait penser que c'est directement grâce aux travaux de René-Guy Busnel que l'on a retrouvé cette technique perdue. Et il est vrai qu'il n'est pas impossible que ses documents de collectage et sa description minutieuse auraient pu permettre un passage de la théorie à la pratique. Pourtant ce n'est pas ainsi que cela s'est passé. Cela a été plus simple encore, tout en nécessitant un long détour.

En fait, les travaux de René-Guy Busnel, confirmés plus récemment par Julien Meyer², avaient aussi permis de mettre en évidence que le système de transposition employé à Aas pour siffler la parole était très proche de celui qu'utilisent toujours aujourd'hui les siffleurs de l'île de la Gomera dans l'archipel des Canaries. Il n'y avait donc qu'à apprendre la technique utilisée là-bas pour siffler l'espagnol et l'appliquer ensuite de nouveau à l'occitan. Cette idée, très simple, surtout avec le recul à vrai dire, mais qui supposait que l'on pourrait trouver la solution à un problème béarnais sur une île de l'Atlantique à près de trois mille kilomètres de là, Gérard Pucheu, tout juste retraité de l'enseignement, l'a eue au début des années 2010 ; mieux encore, il l'a concrétisée. Ayant appris à siffler pour l'occasion, sans aucun soutien institutionnel, il est parti à La Gomera pour suivre les cours des meilleurs maîtres siffleurs canariens.

Après avoir vérifié qu'il était capable de reproduire les phrases sifflées autrefois par les bergers d'Aas contenues dans les documents de collectage, il a fondé l'association *Lo Siular d'Aas* et ouvert en 2011 dans les locaux de L'InOc Aquitaine à Billère, près de Pau, le tout premier cours pour adultes d'occitan sifflé, qui rassemblait une demi-douzaine d'élèves. C'est grâce à l'action opiniâtre de Gérard Pucheu que la récupération de la version sifflée de l'occitan a été possible.

3. L'enseignement du langage sifflé d'Aas

Par la suite, Sabine Cepeda, l'une des élèves du cours animé par Gérard Pucheu et Robert Minguez, fut le premier professeur de langue sifflée du continent européen à enseigner dans un cadre scolaire.

En 2013-2014, elle initia ses élèves des écoles Calandreta de Lys et de Béost en vallée d'Ossau, en tout une trentaine d'enfants du CP au CM2.

En 2014-2015, ayant été affectée à l'école Calandreta de Pau, elle y enseigna la langue

² *Description typologique et intelligibilité des langues sifflées*, opus cit., p. 280.

sifflée tout en continuant de suivre les élèves de Lys et Béost dans le cadre d'un projet pédagogique réalisé lors de son année de stage en tant que professeur des écoles stagiaire³. Cette année-là, plus d'une soixantaine d'élèves étaient concernés.

Cette expérience n'eut malheureusement pas de véritable suite car le professeur obtint un poste dans une école maternelle près de Pau, où les élèves sont trop jeunes pour apprendre à siffler.

Néanmoins, l'action de Gérard Pucheu et du *Siular d'Aas* se poursuivait. Il fut proposé à plusieurs établissements d'enseignement primaire et secondaire, des voies générale et technologique, des interventions bénévoles de membres de l'association pour enseigner la langue sifflée aux élèves. Nina Roth, professeur d'occitan au collège public *Les Cinq Monts* à Laruns comprit l'intérêt linguistique, patrimonial et pédagogique que pouvaient constituer ce type de cours. À partir de janvier 2015, après avoir convaincu le chef d'établissement, elle proposa d'accueillir dans ses cours d'occitan un enseignement de langue sifflée, à raison d'une heure tous les quinze jours pour chacune de ses classes de sixième, cinquième et quatrième de section bilingue, soit une cinquantaine d'élèves. M'étant moi-même formé à la technique du langage sifflé, j'assure ces cours depuis lors ; Gérard Pucheu et Bernard Miqueu intervinrent aussi auprès d'une classe de troisième du même collège pendant l'année 2016-2017. L'objectif est, qu'à terme, Nina Roth puisse continuer seule l'enseignement de langue sifflée dans son établissement.

Le collège de Laruns abrite ainsi à l'heure actuelle l'expérience d'enseignement du langage sifflé d'Aas la plus suivie dans la durée. Elle a été renforcée à partir de 2017 par une correspondance établie entre les collégiens de Laruns et les élèves de Blaise Boulin et Laurence Le Bour, professeurs de français au collège d'Hermigua et au lycée de San Sebastian sur l'île de la Gomera. Au printemps 2018, un voyage scolaire d'une semaine a permis aux Ossalois d'aller rencontrer leurs correspondants aux Canaries et de suivre des cours de silbo gomero, auprès notamment de Francisco Correa, le coordinateur de cet enseignement sur l'île.

En parallèle, des interventions parfois plus ponctuelles ont eu lieu dans d'autres établissements, ou sont toujours en cours :

- de 2015 à 2016, une heure tous les quinze jours à l'école publique de Bilhères-en-Ossau pour les élèves de CE2 au CM2 (une quinzaine d'élèves).
- au troisième trimestre de l'année 2015-2016, une heure tous les quinze jours dans la classe de sixième du Collègi Calandreta de Gasconha, à Pau (une dizaine d'élèves).
- Depuis 2016, Lysiane Massetat, membre du *Siular d'Aas* et professeur d'occitan en primaire,

³ Le mémoire de stage *Lengatges siulats – presentacion e apròchi didactic* est consultable à cette adresse : http://maleta.occitanica.eu/talhier/lengatges-siulats_16842.html

propose une initiation à ses élèves de l'école publique de Rébénacq.

Ces actions reposent sur la bonne volonté de chefs d'établissement et de professeurs qui accueillent des formateurs dans leurs classes, sur le bénévolat d'intervenants extérieurs ou sur la volonté propre d'enseignants qui se sont formés sur leur temps libre et font le choix de consacrer une partie des heures d'enseignement de l'occitan à sa modalité sifflée.

L'institution scolaire n'a pas encore pris à son compte l'enseignement de langue sifflée qui est toujours porté par l'association *Lo Siular d'Aas*.

L'intérêt le plus marqué vient de Calandreta et de son centre de formation Aprene, qui en 2016 a proposé un stage de formation à l'occitan sifflé à ses professeurs titulaires. Il a rassemblé une demi-douzaine de personnes à Pau. De plus, chaque année, les professeurs des écoles stagiaires bénéficient d'une sensibilisation à cette pratique.

Il existe aussi à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour un cours de langue sifflée depuis la rentrée 2015. Initié dans le cadre d'un dispositif particulier permettant aux enseignants de proposer des projets originaux, il a pris pendant trois ans la forme d'un enseignement optionnel de douze heures annuelles, ouvert à tous, mais destiné plus particulièrement aux étudiants occitanistes.

À la rentrée 2018, une véritable option de 19,5 heures a été mise en place, permettant aux étudiants d'obtenir des crédits ECTS et des points pour valider une licence. Cet enseignement universitaire d'une langue sifflée est sans équivalent en Europe⁴.

4. Éléments de pédagogie

Le langage sifflé d'Aas étant simplement un aspect de la langue parlée, son apprentissage nécessite un volume horaire beaucoup plus faible que pour une langue à part entière, à deux conditions préalables toutefois.

La première est d'être occitanophone. En effet, si quelques heures peuvent suffire aux élèves les plus doués, enfants ou adultes, pour maîtriser assez correctement la technique permettant de transposer la parole, ils ne peuvent ensuite siffler de manière autonome que ce qu'ils sont capables de dire. De même, évidemment, on ne peut reconnaître, puis comprendre, un mot sifflé que si l'on connaît sa forme orale. C'est la raison pour laquelle l'essentiel des élèves sifflés suit ou a suivi un enseignement de l'occitan, très souvent en classe bilingue, voire un enseignement de type immersif

⁴ L'Universidad de La Laguna à Tenerife a annoncé en juin 2018 la création d'une *Cátedra científico cultural sobre el Silbo Gomero* dont les responsables sont les professeurs Amador Guarro Pallás et Marcial Morera Pérez. L'objectif est de structurer la recherche sur le silbo gomero et de proposer une formation de formateurs.

en Calandreta. Ce prérequis valorise la connaissance de l'occitan, ce qui est très positif pour une langue marginalisée, mais d'autre part doit probablement limiter le public, surtout adulte, potentiellement intéressé par des cours. Ce problème ne se pose pas dans les autres pays voisins où se pratique une forme de langage sifflé puisque c'est la langue officielle qui sert de support : le grec au village d'Antia, l'espagnol aux Canaries, le turc dans la vallée de Kuskoy, le berbère dans l'Atlas marocain⁵.

La deuxième condition, évidente, est de savoir siffler. C'est en fait probablement la difficulté majeure, dans la mesure où l'on peut apprendre à siffler, mais où il est très difficile d'enseigner à siffler. Le pédagogue se trouve démuni car arriver à émettre un sifflement est une expérience personnelle, pour ainsi dire intime, pour certains un long cheminement, sur lequel un intervenant extérieur a peu de prise. Face à cette aptitude, les individus sont particulièrement inégaux : tel émettra un sifflement au tout premier essai, tel autre seulement après des mois ou des années d'efforts infructueux. Certains de nos jeunes élèves ont ainsi sifflé pour la première fois après deux voire trois ans de cours de langue sifflée. Cela ne les a pas empêchés, d'ailleurs, de devenir par la suite, et en très peu de temps, d'excellents siffleurs. On comprendra aisément qu'en dehors du cadre scolaire, l'élève se sera découragé et aura abandonné les cours bien avant.

Pour le débutant qui a surmonté l'obstacle de la capacité à siffler, le plus difficile paraît souvent d'articuler les phonèmes de base du langage sifflé et donc d'émettre un message compréhensible. Or, la compétence active peut s'acquérir en quelques séances. Il s'avère à la longue, que la difficulté principale réside dans la compétence passive permettant de comprendre les messages autres que stéréotypés. Cela demande probablement une familiarité avec la langue sifflée et une agilité cérébrale développée par l'immersion, naturelle aux siffleurs d'Aas mais que de nos jours il faut tenter de reproduire en milieu scolaire par un enseignement s'étendant sur plusieurs années.

Comme pour les langues à part entière, un apprentissage précoce est donc souhaitable. Même si l'écart avec les autres élèves tend à diminuer avec le nombre d'années d'apprentissage, les meilleurs siffleurs du collège de Laruns sont longtemps restés ceux qui avaient bénéficié d'un enseignement à l'école primaire, notamment en Calandreta.

Bien que cela paraisse un peu paradoxal, l'incapacité d'un élève à siffler n'empêche pas qu'il puisse suivre avec profit un tel enseignement. Grâce à des exercices appropriés, il est amené comme ses camarades à développer sa capacité de compréhension, et même à s'exercer à l'articulation des

5 On peut noter que le silbo gomero avait primitivement pour support une langue berbère, celle que parlaient les populations autochtones avant la colonisation espagnole.

consonnes, puisqu'elles ne dépendent pas des modulations sifflées. Il est amusant de constater que certains des élèves les plus doués pour décoder un message sont parfaitement incapables d'émettre le moindre sifflement. La différence de niveau entre compétence active et compétence passive chez le même élève peut donc être très importante. Cela ne doit pas troubler le professeur, qui devra juste adapter sa pédagogie à cette particularité de la discipline.

Si une sensibilisation à la langue sifflée est tout à fait possible à l'école maternelle, il est difficile de faire siffler des enfants trop jeunes, en dessous de sept ou huit ans. L'adolescence, à partir de quatorze ou quinze ans, pose d'autres problèmes. Peut-être parce que siffler expose davantage que la parole, ou fait intervenir le corps d'une manière différente, on peut remarquer chez nombre d'élèves, surtout des garçons, une réticence nouvelle à s'exprimer à cet âge.

On notera aussi que parmi les élèves, les non-siffleurs sont en proportion plus nombreux chez les filles que chez les garçons, comme si une retenue plus ou moins inconsciente les empêchait de s'approprier une pratique perçue comme masculine. De même, il est rare qu'une fille sache siffler avant de suivre des cours. Cela n'empêche pas les siffleuses d'acquérir une technique aussi bonne que les garçons.

5. La technique de transposition et son enseignement pratique

En s'appuyant notamment sur un ouvrage pédagogique édité en 2005 par la *Dirección general de ordenación e innovación educativa* du *Gobierno de Canarias*, intitulé *El silbo gomero, Materiales didácticos*⁶, et en l'adaptant à la phonétique de l'occitan, le *Siular d'Aas* a proposé dès ses débuts une méthode d'initiation au langage sifflé qui a ensuite été reprise par tous les formateurs.

Elle consiste, pour des raisons pédagogiques, à enseigner au débutant à moduler en sifflant quatre voyelles de base, et à articuler quatre consonnes de base, transposant ainsi les sept voyelles et les dix-huit consonnes principales du béarnais. Par la suite, les siffleurs confirmés peuvent distinguer plus finement certaines consonnes. Mais en raison des limitations articulatoires imposées à l'appareil phonatoire par la production de sons sifflés, il est impossible, même à un excellent siffleur, de réaliser distinctement chacune des dix-huit consonnes de la langue parlée. Voici sous forme de tableau ces phonèmes sifflés et les phonèmes oraux qu'ils représentent.

6 R. Trujillo Carreño, M. Morera Pérez, A. Guarro Pallás, U. Padrón Brito, I. Ortiz Mendoza, R. Botanz Parra, E. Darias Darias, *El Silbo Gomero, Materiales didácticos*, Consejería de educación, cultura y deportes del gobierno de Canarias, Canarias, 2005

Phonèmes vocaliques langue parlée	Phonèmes vocaliques langue sifflée
/i/, /y/	I
/e/, /ɛ/	E
/a/	A
/ɔ/, /u/	O
Phonèmes consonantiques langue parlée	Phonèmes consonantiques langue sifflée
/t/, /ʃ/, /s/	TCH
/j/, /ʒ/, /d/, /n/, /ɲ/, /l/, /r/, /z/	Y
/k/, /p/, /f/	K
/g/, /b/, /m/	G

Si les phonèmes consonantiques sifflés ressemblent à des phonèmes consonantiques réalisés oralement, les phonèmes vocaliques oraux sont transposés par quatre modulations sifflées de hauteurs décroissantes, depuis /i/ et /y/ pour les plus hautes jusqu'à /ɔ/ et /u/ pour les plus basses, en passant par /e/ et /ɛ/ non distinguées et /a/. Comme le note Julien Meyer à propos du silbo gomero, « chaque voyelle n'a pas de fréquence fixe. Celle-ci dépend en premier lieu de la distance de communication et donc en partie de la technique de sifflement utilisée mais également des particularités anatomiques de chaque siffleur. De plus, pour une distance et pour un siffleur donné, chaque voyelle couvre un intervalle de valeurs fréquentielles qui permet au siffleur de rendre compte des subtilités accentuelles de la phrase ou d'adapter sa pratique afin de produire le sifflement le plus intelligible possible⁷. »

Pour des raisons pratiques liées à la disponibilité des formateurs et à la durée habituelle des séances de cours dans les établissements du secondaire, l'enseignement de langue sifflée prend la forme au collège de Laruns d'une séance de 55 minutes tous les quinze jours, soit environ une quinzaine d'heures par an. Comme expliqué ci-dessus, ce volume horaire réduit par rapport à celui d'un enseignement de langue classique s'est révélé toutefois suffisant pour former sur plusieurs années des siffleurs aux capacités prometteuses.

Pour ce que nous avons constaté, l'enseignement du silbo à la Gomera présente des volumes horaires très proches, mais se distingue par des séances plus fréquentes (une fois par semaine) et

⁷ Julien Meyer, *Description typologique et intelligibilité des langues sifflées, approche linguistique et bioacoustique*, p. 98.

plus courtes (autour de trente minutes), plus en rapport avec la capacité d'attention des élèves dans une activité assez ludique mais qui entraîne rapidement une certaine fatigue en raison du niveau sonore élevé et des efforts que fournissent les débutants pour siffler. À Laruns, cette contrainte organisationnelle est palliée par une série d'exercices variés qui s'enchaînent de manière dynamique. La présence de deux professeurs aide aussi à maintenir un rythme soutenu tout le long du cours.

Dans les écoles primaires, on retrouve en général la même organisation qu'à La Gomera.

6. Le contenu des cours

Au primaire comme dans le secondaire, les cours sont conçus pour se rapprocher le plus possible de la transmission telle qu'elle a pu exister entre l'avant-dernière génération de siffleurs d'Aas et la dernière, née dans les années 1920⁸, sans passage par l'écrit et en privilégiant la répétition et l'imitation. S'y ajoutent bien sûr des exercices plus ludiques de transmission de consignes, de questions et de réponses pour notamment identifier des objets ou des personnes, le professeur s'effaçant au fur et à mesure que la capacité des élèves à s'exprimer augmente, avec la finalité de les amener à l'autonomie⁹.

Les exercices alternent émission (en groupe ou individuelle) et compréhension, apprentissage de mots et phrases nouvelles, réutilisation du vocabulaire travaillé et création de phrases personnelles, travail sur la précision d'articulation. Le binôme de professeurs permet souvent le travail en groupes, de niveau ou de tâche.

7. Le niveau des élèves

Dès le début des cours au collège de Laruns, le choix avait été fait de ne pas noter les élèves, ni même de les soumettre à une véritable évaluation individuelle ou collective, afin que cet enseignement original, bien que dispensé dans un cours de langue occitane, soit le moins assujéti possible aux contraintes scolaires, qu'il apparaisse comme une irruption joyeuse et parfois un peu exubérante de la culture populaire locale dans le cadre formaté de l'enseignement secondaire. Pour Nina Roth, il a toujours été évident que la langue sifflée était une voie d'accès supplémentaire et

8 René Arripe, *Les siffleurs d'Aas*, Editions René Arripe, 5^e éd. 2012, p. 76-77.

9 Pour une analyse plus précise du cours et les bénéfices attendus, voir l'article de Michèle Haensel, « Tressage des langues au collège des Cinq Monts à Laruns. Quand la transmission orale bouscule les pratiques », *Pratiques sociales et apprentissages*, juin 2017, Saint-Denis, France <https://hal-univ-paris13.archives-ouvertes.fr/hal-01696563>

différente à l'occitan et présentait des avantages pédagogiques indéniables. Et il est vrai que, sans crainte d'être jugés, certains élèves, en difficulté dans les disciplines plus académiques, se sont découvert des aptitudes pour le langage sifflé et ont pu reprendre confiance en eux, améliorant leurs résultats généraux.

Néanmoins, après trois ans et demi (voire quatre ans et demi pour les élèves qui avaient pu bénéficier d'un enseignement de langue sifflée dès l'école primaire), nous disposons du recul suffisant pour établir un premier bilan du niveau atteint par la première cohorte des élèves siffleurs, au nombre d'une quinzaine.

Pour cela, nous pouvons nous référer aux critères d'évaluation par niveaux proposés par les pédagogues de La Gomera dans l'ouvrage déjà cité. Ils proposent ainsi cinq objectifs comportant chacun trois niveaux de compétences : débutant, intermédiaire, et avancé¹⁰ :

1. Reconnaître et apprécier le langage sifflé comme un fait culturel enrichissant.
2. Comprendre des messages sifflés se référant à sa vie quotidienne et à ses expériences.
3. Produire des messages sifflés pour exprimer des intentions concrètes de communication se référant à sa vie quotidienne et à ses expériences ; représenter sous forme écrite les messages au moyen du « système d'écriture » du langage sifflé.
4. Mener une réflexion sur l'usage du langage sifflé comme véhicule de possibles valeurs et préjugés de classe et sexistes.
5. Explorer les possibilités expressives du langage sifflé pour développer sa sensibilité esthétique.

Pour l'objectif 1¹¹, on peut considérer qu'une majorité des élèves remplit les critères du niveau avancé, notamment la participation à des démonstrations publiques contribuant à faire connaître le langage sifflé¹². On notera que les critères des niveaux débutant (localiser dans son environnement proche une personne capable de siffler) et intermédiaire (établir une relation d'apprentissage avec cette personne pour consolider les savoirs acquis en classe) sont sans objet en vallée d'Ossau. En revanche, le critère de niveau intermédiaire consistant à établir des communications sifflées simples entre camarades en dehors du cadre scolaire est souvent vérifié. Il est bien sûr doublement important en Béarn puisque les jeunes ne peuvent se référer à aucun usage social susceptible d'induire un effet mimétique. C'est un signe encourageant qui montre une réelle appropriation du langage sifflé.

10 *El Silbo Gomero, Materiales didácticos*, p. 57-60.

11 *El Silbo Gomero, Materiales didácticos*, p. 58.

12 Depuis trois ans, les collégiens présentent le langage sifflé à la Foire au fromage de Laruns au début du mois d'octobre. Ils ont été les invités du Festival des vallées à Oloron au printemps 2017 et ont participé à la Pastorala aussalesa de Laruns en juillet 2017. Il serait trop long de citer toutes leurs apparitions dans des émissions et des reportages radios ou télévisés.

Tous les élèves sont capables de reconnaître leur nom, celui de leurs camarades, et des ordres simples, attendus du niveau débutant en compréhension¹³, et de décoder des messages sifflés simples travaillés préalablement, comme demandé au niveau intermédiaire. La compréhension de messages sifflés en situation de communication réelle à distance, qui est une compétence de niveau avancé, n'a pas encore fait l'objet d'exercices spécifiques et ne peut donc être évaluée. En revanche les élèves sont en capacité de reconnaître les phonèmes caractéristiques du langage sifflé dans des mots et des phrases qui apparaissent dans un contexte habituel.

En ce qui concerne l'émission de messages¹⁴, quasiment tous les élèves sont capables de produire les voyelles et les consonnes du langage sifflé. La plupart sont en mesure d'établir une relation entre les phonèmes du langage sifflé et les phonèmes de la langue orale, même si cette compétence n'a pas été véritablement travaillée et relève plutôt d'une appropriation intuitive. Ils peuvent ainsi siffler en autonomie des mots dont ils n'ont jamais entendu la version sifflée.

Mémoriser et émettre des phrases modèles correctement est acquis. Mais il est vrai qu'un bon tiers des élèves manquent encore de la puissance adéquate car l'essentiel des cours a lieu en classe, et malgré les encouragements à siffler puissamment, l'absence d'une nécessité d'être entendu à grande distance, ainsi probablement que l'habitude prise par l'élève de modérer le niveau sonore de sa voix dans le cadre d'un cours, doivent induire une limitation plus ou moins inconsciente. La représentation écrite de la langue sifflée n'ayant pas été enseignée, cette compétence de niveau intermédiaire n'est pas maîtrisée.

S'agissant du niveau avancé, les élèves sont capables de reproduire avec précision des mots ou phrases sifflés, de produire des phrases pour se présenter, identifier, donner et demander des informations, décrire, etc. Comme au niveau intermédiaire, la représentation écrite de messages sifflés est une compétence non maîtrisée car non travaillée.

Le langage sifflé n'étant plus en usage en vallée d'Ossau depuis des dizaines d'années et ne pouvant donc plus guère véhiculer de préjugé d'aucune sorte, à supposer que cela ait jamais été le cas, il n'a pas été mené de réflexion sur ce thème avec les élèves¹⁵.

Enfin, si les élèves ont été encouragés à essayer de siffler de différentes façons, et si effectivement certains ont d'eux-mêmes voulu adopter la position des doigts qu'utilisaient les

13 *El Silbo Gomero, Materiales didácticos*, p. 58.

14 *El Silbo Gomero, Materiales didácticos*, p. 59.

15 *El Silbo Gomero, Materiales didácticos*, p. 60.

anciens siffleurs d'Aas sur des documents, les compétences de l'objectif 5 n'ont pas été développées.

Cette évaluation faisant état d'un bon niveau global des élèves, voire pour certains d'un très bon niveau, s'est trouvée confirmée lors du voyage scolaire organisé par Nina Roth aux îles Canaries en avril 2018. Dans les cours de silbo, mêlés à leurs camarades canariens, les jeunes siffleurs ossalois ont participé aux jeux et exercices et, sans aucune préparation, ont été capables de siffler et de comprendre des phrases en espagnol, langue qu'ils étudient en classe mais qui reste une langue étrangère, ne se contentant pas d'imiter mais improvisant questions et réponses, le tout sous l'œil d'une soixantaine d'élèves et devant l'objectif de la caméra de journalistes venus réaliser un documentaire.

8. Conclusions

Les diverses expériences d'enseignement menées en Béarn depuis 2013 ont montré qu'il était possible de former de nouveaux siffleurs. Même si ceux-ci auront encore besoin d'années de pratique avant d'espérer égaler les anciens siffleurs d'Aas ou les autres siffleurs confirmés du pourtour méditerranéen, les résultats sont encourageants. Néanmoins, les structures mises en place sont fragiles ; elles reposent essentiellement sur le bénévolat et peinent à se développer par manque de formateurs. Ainsi, il est pour l'instant impossible d'offrir aux élèves qui le souhaiteraient des cours de langue sifflée au lycée. C'est désormais à l'Éducation nationale et aux collectivités locales de dégager des moyens, modestes, pour pérenniser cette action.

Cette présentation en forme de bilan est aussi l'occasion de rappeler et de porter à la connaissance du plus grand nombre la découverte capitale effectuée en 2013 par Gérard Pucheu. C'est lui en effet qui a mis au jour un foyer très important de siffleurs dans l'Atlas marocain¹⁶ dont l'existence était postulée depuis longtemps par l'hypothèse déjà assez largement admise d'une introduction du langage sifflé aux Canaries par des populations berbères. Cette théorie s'est trouvée du même coup fortement étayée.

Or, si le langage sifflé canarien a une origine exogène très ancienne, il est permis de supposer qu'il en est de même pour le langage sifflé d'Aas, en rappelant par exemple que le Béarn s'est trouvé pendant des siècles au contact des Berbères ayant conquis la péninsule ibérique à partir

16 Gérard Pucheu, « Notes sur la parole sifflée en usage dans le Haut-Atlas marocain. Premières observations », *Revue de l'Institut Royal de la Culture Amazighe*, 10, pp. 51-64

du VIII^e siècle. Et si le langage sifflé d'Aas est issu d'un emprunt ancien, direct ou indirect, effectué auprès de populations ou d'éléments berbères (ce n'est pas la seule hypothèse évidemment), peut-être est-il encore possible de trouver, sous la forme d'ordres sifflés stéréotypés pouvant transposer des syllabes orales, des vestiges d'un langage sifflé utilisé autrefois sur un plus vaste espace, notamment au sud des Pyrénées. Peut-être aussi certaines chroniques anciennes font-elles état, sous une forme peu explicite, de l'utilisation du langage sifflé et pourraient fournir des indices, à condition qu'on les cherche.

De manière un peu étonnante pour qui s'intéresse au silbo gomero, version sifflée de l'espagnol, il y a donc peut-être des découvertes à faire sur ce sujet dans la péninsule ibérique elle-même.

Bibliographie

Arripe, R. (2012): *Les siffleurs d'Aas*, Andoain, Éditions René Arripe, 5e éd.

Busnel, R-G, Siegfried J. R. (1990): *Parole, langages et langues sifflées*, Paris, SFRS.

Busnel, R.-G., Moles, A. A., Vallancien, B. (1962): « Un cas de langue sifflée dans les Pyrénées françaises », *Logos*, 5, (2), pp. 76-91.

Busnel, R.-G., Moles, A.A., Vallancien, B. (1962): « Sur l'aspect phonétique d'une langue sifflée dans les Pyrénées françaises », *Proceedings of the International Congress of Phonetic Sciences*, pp. 533-546.

Cepeda, S. (2015): *Lengatges siulats – presentacion e apròchi didactic*, mémoire de stage, http://maleta.occitanica.eu/talhier/lengatges-siulats_16842.html

Classe, A. (1956): « Phonetics of the Silbo Gomero », *Achivum linguisticum*, 9, pp. 44-61.

Classe, A. (1957): « The whistle language of La Gomera », *Scientific American*, 196, (4), pp. 111-124.

Classe, A. (1963): « Les langues sifflées, squelettes informatifs du langage », dans Moles, A. A. et Vallancien, B. (Eds.): *Communication et langage*, Paris, Gauthier-Villars, pp. 129-139.

Haensel, M. (2017): « Tressage des langues au collège des Cinq Monts à Laruns. Quand la transmission orale bouscule les pratiques », *Pratiques sociales et apprentissages*, Saint-Denis, France <https://hal-univ-paris13.archives-ouvertes.fr/hal-01696563>

Meyer, J. (2005): *Description typologique et intelligibilité des langues sifflées, approche linguistique et bioacoustique*, thèse, Sciences cognitives, option linguistique, Université Lyon 2.

Meyer, J. (2005): « Whistled speech: a natural phonetic description of languages adapted to human perception and to the natural environment », *Proceedings of Interspeech*, pp. 49-52.

Plasencia Martín, M. (2006): « El silbo gomero, patrimonio cultural de Canarias y de la humanidad, Institutum Canarium », *Almogaren*, 37, pp. 219-229.

Pucheu G. (2015), « Notes sur la parole sifflée en usage dans le Haut-Atlas marocain. Premières observations », *Revue de l'Institut Royal de la Culture Amazighe*, 10, pp. 51-64.

Rialland, A. (2005): « Phonological and phonetic aspects of whistled languages », *Phonology*, 22, pp. 237-271.

Trujillo R. (1978): *El Silbo Gomero: analisis linguistico*, Tenerife: Ed. I. Canaria-I. Andres Bello.

Trujillo Carreño, R., Morera Pérez, M., Guarro Pallás A., Padrón Brito, U., Ortiz Mendoza I., Botanz Parra R., Darias Darias E. (2005): *El Silbo Gomero, Materiales didácticos*, Canarias: Consejería de educación, cultura y deportes del gobierno de Canarias.